

Presses universitaires de la Méditerranée

L'art de gouverner chinois dans les périodiques de langue française de 1750 à 1789 | Li Ma

Introduction

Texte intégral

1 Le dix-huitième siècle ouvre une nouvelle ère dans l'histoire des échanges culturels franco-chinois. D'une part, le rôle des Compagnies des Indes Orientales, qui depuis le siècle précédent introduisent les produits chinois en Europe, s'accentue, ce qui favorise la « vogue chinoise » ; d'autre part, les témoignages des missionnaires européens

contribuent à la diffusion de représentations de la civilisation chinoise plus fidèles à la réalité. Cet intérêt accru des Français pour la Chine se manifeste aussi bien chez les artistes que chez les hommes de lettres[1].

1 État de la question

2 Il existe de nombreux travaux sur les relations culturelles entre la France et la Chine au XVIIIe siècle. Les chercheurs se sont intéressés à l'histoire de ces relations, à la question religieuse, au commerce, mais aussi à l'art décoratif, à l'architecture, et, bien entendu, au rôle joué par les textes consacrés intégralement ou partiellement à la Chine dans ces échanges. Notre recherche porte sur une partie de cette production textuelle. En effet, alors que les représentations de la Chine ont déjà été étudiées dans les romans et au théâtre, il existe peu d'enquêtes sur la formation et l'évolution de ces représentations dans les périodiques.

3 De fait, les études portant sur la Chine dans la littérature du XVIIIe siècle sont relativement nombreuses. Elles portent le plus souvent sur un genre littéraire — le roman, le théâtre[2] ou le récit de voyage —, ou sur un auteur, à commencer par Voltaire, dont l'intérêt pour la Chine n'est plus à démontrer. En ce qui concerne la deuxième perspective, on constate que les chercheurs ont eu tendance à privilégier les réactions des philosophes des Lumières[3]. Par exemple, dans *La Chine en France au XVIIIe siècle* d'Henri Cordier, la plupart des auteurs traités dans la section « Livres chinois » sont des philosophes, en l'occurrence Voltaire, Diderot, Rousseau, Montesquieu et Helvétius. La même tendance peut être observée dans *L'Europe chinoise* de René Étiemble, et *The French image of China before and after Voltaire* de Basil Guy. On assiste à la même valorisation des penseurs du XVIIIe siècle chez les chercheurs chinois[4]. L'ouvrage de Linsen Qian, *La Lumière venant de l'Est : les écrivains français et la culture chinoise*[5], en est une bonne illustration. Dans la section consacrée au XVIIIe siècle, les trois auteurs traités sont Voltaire, Montesquieu et Boyer d'Argens.

4 Parmi les auteurs qui parlent de la Chine, Voltaire et Montesquieu sont considérés comme deux figures incontournables. Leurs écrits ont donné lieu à des études synthétiques et à des travaux approfondis. L'intérêt pour ces deux écrivains s'explique tout d'abord par la forte présence de la Chine dans leurs œuvres. En ce qui concerne Voltaire, selon l'enquête de Hua Meng, « ses ouvrages concernant entièrement ou partiellement la Chine dépassent les soixante-dix. À cela il faut encore joindre plus de deux cents lettres[6] ». Quant à Montesquieu, en plus des remarques et commentaires que l'on trouve dans *De l'esprit des lois*, l'examen des *Pensées*, du *Spicilège*, et des *Geographica II*, textes publiés dans l'édition critique de ses *Œuvres complètes*, confirme la place importante de l'empire chinois dans son œuvre. Comme l'observe Jacques Pereira, « la prépondérance de la matière chinoise et tartare dans cette impressionnante masse documentaire de près de 700 pages manuscrites marque, plus encore que la lecture de *L'Esprit des lois*, l'intérêt particulier que Montesquieu accordait à la Chine[7]. »

5 En second lieu, l'intérêt suscité par ces auteurs tient à la complexité de leur conception de la Chine et à l'évolution de leur attitude envers ce pays et sa culture. Ainsi, selon Hua Meng, l'état d'esprit de Voltaire a varié au fil du temps, et il est possible de distinguer trois périodes dans sa perception de la Chine : avant 1740, il montre peu d'intérêt pour la pensée chinoise ; par la suite, il commence à étudier l'histoire de la Chine et en donne une image assez objective ; après 1759, l'empire chinois est souvent idéalisé dans son œuvre[8]. En ce qui concerne Montesquieu, l'apparente contradiction existant entre la définition de la nature du gouvernement chinois qu'il propose dans *De l'esprit des lois* et celle que l'on trouve dans les *Pensées* a suscité des interprétations variées[9].

6 Les écrits des missionnaires, en particulier ceux des jésuites, ont également donné lieu à un grand nombre d'études, portant notamment sur les sources fondamentales que constituent les *Lettres édifiantes et curieuses*, la *Description*

de la Chine, et d'autres écrits des jésuites[10]. La place occupée par les jésuites dans ce panorama s'explique par leur rôle crucial dans les échanges culturels entre la Chine et la France à l'époque moderne. Les chercheurs, tout en inventoriant les représentations de la Chine véhiculées par ces textes, s'efforcent de vérifier les informations rapportées et, le cas échéant, d'analyser les déformations relevées. C'est ce que l'on observe dans *Les Voyageurs français en Chine aux* XVII*e et* XVIII*e siècles*, où l'auteur relève les nombreuses invraisemblances et erreurs contenues dans les écrits des missionnaires, notamment dans l'ouvrage du P. Le Comte, et souligne les malentendus qui ont pu compliquer cette rencontre entre deux civilisations. *La Preuve par la Chine*, d'Isabelle Landry-Deron, illustre le même phénomène. L'auteur, qui étudie l'élaboration de la *Description de la Chine*, révèle, à travers une critique textuelle, l'engagement discret mais profond du père Du Halde et de ses collègues dans les débats religieux.

7 Tandis que les écrits des missionnaires et des philosophes donnent lieu depuis longtemps à des études rigoureuses, les textes littéraires, jouissant semble-t-il d'une considération moindre, ont rarement été étudiés avec le même sérieux. Il est vrai que Marie-Louise Dufrénoy, dans *L'Orient romanesque en France 1704-1789*, et Pierre Martino, dans *L'Orient dans la littérature française au* XVII*e et au* XVIII*e siècle*, envisagent le cas de la Chine, mais, d'une part, dans ces deux ouvrages, du fait de l'ampleur du corpus, l'étude des représentations littéraires de la civilisation chinoise est relativement limitée, et, d'autre part, les sources sont parfois sous-estimées[11]. La première lacune commence à être comblée. En effet, on observe depuis quelques années, dans les études sur la réception de la culture chinoise, un intérêt accru pour les textes littéraires[12], en particulier les pièces de théâtre. Ainsi Tian Luo, dans *La Chine théâtrale en France au* XVIII*e siècle*, parvient-elle, tout en montrant la présence non négligeable des personnages de Chinois dans le théâtre français à travers de nombreuses pièces peu connues, à donner à voir une autre image de la Chine. En tenant

compte des pièces, des acteurs, des spectateurs, et d'autres données importantes, elle démontre que la Chine théâtrale relève de l'imaginaire, qu'elle est le produit d'une construction mentale collective[13]. Cette étude, en situant « la Chine des Lumières » dans un cadre plus large et en fonction d'un public plus varié, incite à envisager l'histoire des représentations de la Chine dans une perspective sociologique.

8 Dans toutes ces études, les relations entre la France et la Chine au XVIIIe siècle sont examinées sous deux angles principaux. On considère, d'une part, l'influence de la Chine sur la France. Cette influence, qui correspond à la « vogue chinoise », est notamment visible à la cour, et dans la vie aristocratique et mondaine. Les spécialités chinoises — l'art, les vêtements, et même les manières des Chinois — sont à la mode, ce dont témoignait déjà le fait que Louis XIV aille jusqu'à se présenter en Chinois dans un palanquin en janvier 1700[14]. Dans le domaine de la littérature[15], les chercheurs partent principalement des questions suivantes : En quoi consiste l'influence de la culture chinoise sur la pensée européenne ? Comment les écrivains se sont-ils inspirés de la Chine pour écrire des œuvres littéraires ? Certains textes de Voltaire, tels que *L'Orphelin de la Chine*, *Irène* et *Zadig*, et leurs sources chinoises sont étudiés depuis longtemps dans cette optique[16]. Pour ce qui est de la pensée philosophique, l'étude de Virgile Pinot sur *La Chine et la formation de l'esprit philosophique (1685-1740)*, qui souligne l'importance des descriptions de la Chine écrites par les missionnaires, notamment les jésuites, et leur influence sur les courants philosophiques de l'époque a fait date. Par la suite, beaucoup d'autres études ont adopté cette perspective[17].

9 Pourtant, dans la majorité des cas, il est difficile de cerner cette influence chinoise. Était-elle suffisamment forte pour produire un nouveau courant philosophique ? A-t-elle plutôt joué le rôle d'un catalyseur ? Certaines études semblent avoir surestimé l'influence de la Chine. C'est ce que l'on observe dans la thèse de Ly Siou Y intitulée *Les Grands courants de la pensée économique chinoise dans l'Antiquité, du VIe au*

IIIe siècle avant J.-C., et leur influence sur la formation de la doctrine physiocratique[18]. Dans la première partie de son travail, l'auteur expose les idées économiques que l'on peut dégager des quatre grands courants philosophiques chinois[19] ; puis, dans la seconde partie de son étude, il souligne les points communs existant entre les thèses des physiocrates et ces principes, en l'occurrence les lois naturelles, le despotisme légal et l'agrocentrisme, ce qui, selon lui, permet d'affirmer que l'école physiocratique a fortement été influencée par la pensée chinoise.

10 Dans la plupart de cas, les études qui suivent cette méthode, même lorsqu'elles s'intéressent à la réception des textes, ne démontrent pas que les écrivains français de l'époque ont vraiment lu les classiques chinois. Elles ne permettent donc pas de déterminer si les analogies sont des coïncidences ou les effets de la lecture par certains auteurs français des penseurs chinois.

11 Une autre façon d'étudier les relations entre la France et la Chine consiste à examiner les représentations de la civilisation chinoise chez les écrivains français. Jusqu'à présent, les travaux qui ont adopté cette perspective portent principalement sur les écrits des missionnaires et des philosophes, chez lesquels l'empire chinois sert avant tout d'argument dans le cadre d'une démonstration. De ce fait, les chercheurs font généralement moins attention à la rencontre des deux civilisations, aux conflits qui ont pu exister, et aux influences réciproques que l'on peut observer qu'aux stratégies discursives des auteurs. Ces études, qui privilégient la critique textuelle, s'intéressent notamment aux traductions tendancieuses, aux défigurations délibérées, aux attitudes contradictoires de certains auteurs. Par exemple, dans *La Preuve par la Chine*, Isabelle Landry-Deron démontre clairement, à partir d'une comparaison des textes et un examen rigoureux de la structure de l'ouvrage, la façon dont les jésuites ont manipulé les œuvres-sources afin de légitimer leur stratégie.

2 La Chine dans les périodiques

12 Tandis que les études sur les représentations de la Chine dans la culture française au XVIIIe siècle ont exploré les romans, les contes, les pièces de théâtre, mais aussi les essais politiques et philosophiques, ou encore les dictionnaires, elles ont largement négligé les périodiques dont le rôle a pourtant été déterminant dans la construction et la diffusion de clichés et de jugements plus élaborés. Or, comme le notait Virgile Pinot dès 1932, « lorsqu'on lit les ouvrages du XVIIIe siècle, récits de voyages ou articles de journaux, écrits des philosophes ou des économistes, on est étonné de voir revenir si souvent le nom de la Chine et de trouver tant de preuves de l'admiration qu'elle a provoquée[20] ». Il est donc étonnant de constater le peu d'intérêt qu'ont suscité les périodiques dans les recherches sur les relations culturelles entre la France et la Chine jusqu'à présent. Il est vrai que certaines études citent des périodiques importants, tels que les *Éphémérides du citoyen* et la *Correspondance littéraire*[21], mais, dans la grande majorité des cas, elles n'interrogent pas le rôle des périodiques dans la construction et la diffusion de représentations de la Chine, ni les contraintes propres à ce mode de communication.

13 Nous n'avons trouvé que quelques études portant sur les représentations de la Chine dans les périodiques d'Ancien Régime[22]. Parmi elles, il faut signaler la thèse de Marie-Françoise Milsky, qui consacre son dernier chapitre à « La Chine dans les journaux[23] ». Ne s'écartant pas de l'objet de son travail, l'auteur se contente de rappeler que les journaux témoignent de l'intérêt des Français de « différents milieux culturels de l'époque[24] » pour la Chine, ce qu'elle illustre en prenant trois exemples : le *Journal des savants*[25], les *Mémoires de Trévoux* et le *Mercure de France*, trois titres représentant respectivement les cercles des érudits et des mondains. S'intéressant avant tout aux classes sociales constituant le public de ces trois périodiques et aux centres d'intérêt diversifiés de ces derniers, l'auteur se contente de dénombrer les articles concernant la Chine durant une période déterminée (de 1701 à 1780)[26] et d'en dégager les principaux sujets. Quant au contenu des articles, elle n'y fait

allusion que dans le but d'éclaircir les prises de position des journalistes[27], comme dans ce passage concernant un compte rendu de la *Description de l'île Formosa en Asie*[28] où, selon elle,

> […] le rédacteur des *Mémoires de Trévoux*, prenant la défense des jésuites d'Avignon, écrit que ce livre est une « fiction grossière […] remplie de calomnies atroces contre les jésuites » et traite l'auteur de « déclamateur passable, bien fourni de lieux communs ». Le ton de l'extrait du même livre dans le *Journal des savants* est évidemment beaucoup plus modéré et son rédacteur se contente de conclure : « Il paraît que les principales vues du compilateur ont été de décrier les Jésuites[29] ».

14 Autrement dit, dans l'ouvrage de Marie-Françoise Milsky les citations des articles ne sont faites que pour signaler l'attitude engagée des *Mémoires de Trévoux* et la position relativement neutre du *Journal des savants*.

15 Quant à l'étude de Joy Charnley. Intitulée « L'image de l'Extrême-Orient dans deux journaux du dix-septième siècle », elle porte exclusivement sur les comptes rendus rédigés par deux journalistes protestants dont elle interroge les présupposés et les stratégies discursives. Outre les descriptions plus ou moins précises de la Chine rencontrées dans leurs articles, Joy Charnley étudie aussi les principaux objets des ouvrages dont ils rendent compte, et cela en fonction du contexte historique. Par rapport à l'étude précédente, il s'agit donc d'une enquête plus limitée, puisque les deux périodiques en question ne parurent que pendant une vingtaine d'années[30], mais plus approfondie. L'auteur s'intéresse davantage aux connaissances diffusées par les périodiques et aux prises de position des journalistes. Qui plus est, il résume, au terme de son travail, le rôle des journaux dans la diffusion des connaissances sur les pays d'Extrême-Orient en ces termes :

> Cette lecture de deux journaux de la fin du dix-septième siècle est donc très révélatrice quant aux intérêts des journalistes et du public de l'époque. Elle nous informe de l'état des connaissances sur certains pays de l'Extrême-Orient, reflète les débats et les différences qui existaient, et,

de façon générale, confirme ce que nous savons sur la perception de ces pays en Europe à ce moment-là[31].

16 D’une part, les représentations d’un pays dans les périodiques reflètent les intérêts des journalistes et du public, d’autre part, elles révèlent de quelle façon les connaissances et les jugements plus ou moins fondés ont été reçus par la société française.

17 En somme, ces études aboutissent aux mêmes constats : un grand nombre d’articles parus dans les périodiques de l’époque concernent la Chine[32] ; ces articles, qui font écho aux préoccupations des contemporains, sont aussi déterminés par le public visé et les opinions des rédacteurs. Ces constats confirment l’importance des périodiques au XVIIIe siècle, et l’intérêt d’une enquête plus poussée sur la construction et la diffusion des représentations de la Chine dans et par ce vaste corpus. On comprend aussi, que pour dépasser les approximations relevées précédemment, et être en mesure de tirer des conclusions rigoureuses, il est indispensable d’étudier de façon exhaustive les articles parus dans les périodiques.

3 Corpus et méthode

18 Les trois journaux étudiés par Marie-Françoise Milsky — le *Journal des savants*, les *Mémoires de Trévoux* et le *Mercure de France* — sont certes représentatifs de la présence de la Chine dans la presse, mais ils ne sont pas les seuls à avoir publié des comptes rendus des ouvrages concernant la Chine. En parcourant méthodiquement tous les périodiques disponibles sur le site *Le Gazetier universel*, nous avons pu repérer un grand nombre de textes sur la Chine, notamment dans les journaux des protestants, dans la première partie du siècle, et dans quelques revues littéraires dont l’objectif était de rassembler les nouvelles de la République des Lettres après 1750, telles que le *Journal encyclopédique* (1756-1793)[33], *L’Année littéraire* (1754-1791)[34], l’*Almanach littéraire* (1777-1793), les *Nouvelles de la république des lettres et des arts* (1777-1788), la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l’Europe* (1728-1753), et le *Journal*

étranger (1754-1762). À ces périodiques, il faut encore ajouter ceux qui, selon Jean Sgard, restent « en marge du genre journalistique » en raison de « leur caractère annuel ou très irrégulier[35] », comme les *Mémoires concernant les Chinois* et les *Mélanges intéressants et curieux*.

19 Outre la quantité d'articles concernant la Chine, il faut aussi noter le fait que les rédacteurs affirment, plus ou moins explicitement, leurs opinions ou les priorités des périodiques dans lesquels ils écrivent. Joy Charnley souligne ainsi le lien existant entre les représentations de la Chine rencontrées dans les textes de son corpus et l'identité des journalistes. De fait, au XVIIIe siècle, les périodiques non conformistes s'étant beaucoup multipliés[36], l'empire chinois est décrit et interprété aussi bien par les jésuites, les jansénistes, les philosophes que les antiphilosophes. De surcroît, plusieurs écrivains de l'époque publient des articles. À côté de Marivaux et de l'abbé Prévost, qui ont créé leurs propres journaux, il y a ceux qui ont collaboré de temps à autre à des périodiques, comme Diderot, qui fut l'un des collaborateurs de la *Correspondance littéraire* dirigée par son ami Friedrich Melchior Grimm.

20 Les représentations de la Chine que l'on rencontre dans les nouvelles, les comptes rendus et les essais découlent des choix, du travail de compilation et des réflexions des rédacteurs. En effet, évoquer la Chine dans des périodiques suppose de se tenir au courant, et amène à diffuser à son tour des connaissances ou des préjugés sur cette civilisation. Nous nous intéressons notamment au rôle d'intermédiaire culturel joué par les périodiques dans cette transmission des connaissances et des opinions. En s'inspirant des ouvrages concernant la Chine et des informations venant d'ailleurs, en les transmettant au public à travers des comptes rendus, des informations et des critiques, les rédacteurs ont-ils reproduit des clichés ou construit de nouvelles images ? Celles-ci varient-elles selon les périodiques et les rédacteurs ? Comment ces images ont-elles été reçues dans la société française, en particulier parmi les hommes de lettres ?

21 L'empire chinois étant davantage évoqué dans les périodiques de la seconde partie du XVIIIe siècle, notre étude se concentre sur une période de 40 ans, de 1750-1789, ce qui nous permet, d'une part, de dégager et d'analyser des opinions beaucoup plus variées par rapport à celles formulées dans la première moitié du siècle, et, d'autre part, de ne pas nous limiter au domaine des croyances et des pratiques religieuses. Compte tenu des sujets extrêmement variés traités dans les journaux — les religions, les relations internationales, l'histoire naturelle, les sciences et les technologies, les arts et les lettres, l'histoire, la politique, les mœurs —, il nous a fallu limiter les thématiques. Nous nous intéressons donc principalement à l'un des objets qui occupent le plus les rédacteurs, et sans doute celui qui les conduit à formuler les opinions les plus variées : l'art de gouverner chinois.

22 Notre enquête se propose d'étudier le rôle des périodiques d'Ancien Régime à travers les descriptions du gouvernement chinois ainsi que les débats le concernant. Dans un premier temps, nous donnons un aperçu général des représentations de la Chine dans la littérature française du XVIIIe siècle[37]. Ensuite, nous précisons notre objet et notre corpus. Il s'agit, en effet, d'étudier la présence de la Chine dans des ouvrages beaucoup moins étudiés que les œuvres de Voltaire et de Montesquieu, alors que leur accès est désormais plus facile qu'auparavant : les périodiques. Plusieurs questions se posent : Quelle est la place de la Chine dans les périodiques ? À quelles occasions et dans quels journaux en parle-t-on dans la seconde moitié du siècle ? Qu'est-ce qui caractérise la rédaction et le contenu de ces articles ?

23 La deuxième partie de notre étude porte sur les représentations du gouvernement chinois dans des journaux de la seconde partie du siècle. Nous étudions de plus près les périodiques dans lesquels le gouvernement chinois et tout ce qui le concerne sont présentés en détail, notamment les *Éphémérides du citoyen*, les *Mémoires concernant les Chinois* et la *Bibliothèque universelle des dames*, sans négliger d'autres articles, plus courts, mais importants

quand même, comme ceux qui sont recueillis dans la *Correspondance littéraire*. Nous nous intéressons principalement aux questions suivantes : Comment le gouvernement chinois est-il représenté dans les journaux ? Quels points communs et quelles divergences peut-on observer s'agissant des représentations du système politique chinois ?

24 Dans la troisième partie, nous revenons sur les représentations du système politique chinois dégagées précédemment afin de les analyser et de les interpréter. En tenant compte du fait que les périodiques de la seconde partie du XVIIIe siècle sont rédigés par des hommes de lettres ayant des idées religieuses et politiques variées, mais aussi du fait que les représentations de la Chine peuvent se rencontrer dans différents types d'articles — du compte rendu à l'essai publié en plusieurs livraisons, en passant par les anecdotes —, nous essayons de répondre aux questions suivantes : Dans quelle mesure les opinions des rédacteurs influencent-elles la façon dont ils évoquent la Chine ? Quelles sont les sources des journalistes et quel usage en font-ils ?

25 On s'interroge aussi sur les rapports existant entre les périodiques et les autres ouvrages, car l'art de gouverner, dont l'étude suppose que l'on s'intéresse à son principe fondamental, à sa constitution économique, sa forme, son administration, ses défauts, ainsi qu'au lien qu'il établit entre la politique et la morale, est évoqué en dehors des périodiques par les écrivains de l'époque. Comment les thèses diffusées par les périodiques sont-elles reçues parmi les hommes de lettres ? Quels sont les points communs et les différences entre les représentations de la Chine diffusées par les périodiques et celles que l'on rencontre dans les autres ouvrages à la même époque ?

Notes

1. Par exemple, François Boucher représente la vie des Chinois dans plusieurs tentures. Quant aux jardins chinois, ils sont très appréciés en Europe à partir du milieu du XVIIIe siècle. Cet engouement pour la Chine se vérifie également dans les Belles-Lettres. L'empire chinois apparaît

non seulement comme un pays mystérieux, qui inspire les auteurs de fictions, mais aussi, aux yeux des philosophes, comme une nation qui mérite d'être étudiée.

2. Voir en particulier, Zhimin Bai, *Les Voyageurs français en Chine aux xviie et xviiie siècles*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; Miao Li, *La Chine et les Chinois dans les romans français du xviiie siècle*, thèse, Queen's University, Kingston, Ontario, Canada, Mars 2013 ; Tian Luo, *La Chine théâtrale en France au xviiie siècle* [en chinois], Beijing, éd. de l'université de Pékin, 2014.

3. Voir notamment, Hua Meng, *Voltaire et la Chine*, thèse, université Paris-Sorbonne, Paris, France, 1988 ; Shun-ching Song, *Voltaire et la Chine*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 1989 ; Jacques Pereira, *Montesquieu et la Chine*, Paris, L'Harmattan, 2008 ; J. Israël, « Diderot, d'Holbach et la question de la Chine », *La lettre clandestine*, n° 20, 2012 ; Huguette Cohen, « Diderot and the image of China in eighteenth-century France », *Studies on Voltaire and the Eighteenth century France,* 242, Oxford, The Voltaire Foundation, 1986, p. 218-232 ; Takeshi Koseki, « Diderot et le confucianisme : autour du terme Ju-kiao de l'article *Chinois (Philosophie des) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 16, 1994, p. 125-131 ; Guy Basil, « Rousseau and China », *Revue de littérature comparée*, Paris, librairie Marcel Didier, octobre-décembre 1956, p. 531-536.

4. Ce phénomène est encore confirmé, dans les universités chinoises, par la multiplication des mémoires de littérature comparée portant sur les représentations de la Chine dans les littératures étrangères.

5. Linsen Qian, *La Lumière venant de l'Est : les écrivains français et la culture chinoise* [en chinois], Ningxia, Ningxia Renmin Chubanshe, 2004.

6. Hua Meng, « Chine », dans R. Trousson et J. Vercruysse (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 198.

7. Jacques Pereira, *Montesquieu et la Chine*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 22.

8. Hua Meng, *op. cit.*, p. 198.

9. Nous étudions cette contradiction dans la deuxième partie de notre travail.

10. Voir en particulier, Chu Hui Ming, *Le Tableau de la Chine au xviiie siècle dans les* Lettres édifiantes et curieuses, thèse, Grenoble 3, 1997 ; Yian Tsouan Lin, *Essai sur le P. Du Halde et sa* Description de la Chine, thèse, Fribourg, Fragnière frères, 1937 ; Isabelle Landry-Deron, *La*

Preuve par la Chine, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2002.

11. L'étude de Marie-Louise Dufrénoy « porte sur une forme d'expression littéraire : la forme narrative, qui comprend les romans, contes et nouvelles ». L'Orient y est étudié comme un ensemble, et, à l'exception des passages consacrés soit à « l'œuvre satirique orientale de Voltaire » (Marie-Louise Dufrénoy, *L'Orient Romanesque en France 1704-1789 : études d'histoire et de critique littéraires*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1946, chap. XII, p. 225-227), soit aux *Lettres chinoises* de Boyer d'Argens, dans la section « La satire épistolaire » (*ibid.*, chap. X, p. 174-177), la Chine y est assez peu étudiée. Quant à Pierre Martino, il étend certes son champ d'étude à la tragédie et à la comédie, mais, hormis *Les Chinois* de Regnard, *L'Orphelin de la Chine* de Voltaire et les *Lettres chinoises* du marquis d'Argens, il s'intéresse lui aussi assez peu au cas de la Chine.

12. Voir en particulier, Frédérique Balliot, *« Chinoiseries » littéraires. La Chine et la littérature d'imagination en France de 1704 à 1789*, thèse, Lyon 2, 1997 ; Linsen Qian, « La mode chinoise dans le théâtre français du xviiie siècle : l'exemple du théâtre de Lesage » [en chinois], *Hua Wen Wen Xue*, mars 2014, p. 30-36 ; Linsen Qian, « La mode chinoise en France au xviiie siècle : le cas de François Pétis de la Croix » [en chinois], *Hua Wen Wen Xue*, mars 2014, p. 21-29.

13. Tian Luo, *La Chine théâtrale en France au xviiie siècle*, thèse, université Paris-Sorbonne, Paris, France, 2004. Citée d'après la version chinoise, *op. cit.*, 2014, p. 5.

14. Sur ce point, voir Marie-Laure de Rochebrune (dir.), *La Chine à Versailles : art et diplomatie au xviiie siècle*, Paris, Somogy éditions d'art, 2014.

15. La littérature n'est pas le seul domaine concerné, la culture matérielle, les arts décoratifs et l'architecture intéressent également les chercheurs.

16. Voir en particulier, Virgile Pinot, « Les sources de *L'Orphelin de la Chine* », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 14e année, n° 3 (juillet-septembre 1907), p. 462-471 ; Suei Gôto, « *L'Orphelin de la Chine* et son original chinois », *Revue de littérature comparée*, 12 (jan. 1, 1932), p. 712-728 ; Tian Luo, « *Irène* et le déclin du tragique de la Chine », *La Chine théâtrale en France au xviiie siècle*, *op. cit.*, p. 104-111 ; Ling-Ling Sheu, « Le conte du “Nez” dans *Zadig* de Voltaire, ou de l'imitation à l'originalité », dans Malcolm Cook, Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (dir.), *Anecdotes, Faits-Divers, Contes, Nouvelles 1700-1820*, Actes du Colloque d'Exeter, septembre 1998, Bern, Peter Lang AG, European Academic Publishers, 2000.

17. Par exemple, Pinduan Zhang, dans son article intitulé « L'influence du néo-confucianisme sur les penseurs français des Lumières » [en chinois] (*Dong Nan Xue Shu*, 2004, n° 2, p. 117-123), analyse l'impact de ce courant de pensée sur Descartes, Bayle, Malebranche, Montesquieu, Voltaire, ainsi que sur les encyclopédistes et les physiocrates. De son côté, Sumin Xu, dans son article sur « Rousseau et la philosophie chinoise » [en chinois] (*Jiang Han Lun Tan*, mars 2014, p. 81-86), estime que Rousseau malgré ses jugements sévères à l'égard de la Chine, a été fortement influencé par la philosophie chinoise.

18. Ly Siou Y, *Les Grands courants de la pensée économique chinoise dans l'Antiquité (du VIe au IIIe siècle avant J.-C.) et leur influence sur la formation de la doctrine physiocratique*, thèse, Paris, Jouve & Cie, éditeurs, 1936.

19. Il s'agit du taoïsme, du confucianisme, du méitisme et de l'école des légistes.

20. Virgile Pinot, *La Chine et la formation de l'esprit philosophique en France (1640-1740)*, thèse présentée à la Faculté des lettres pour le Doctorat ès-Lettres, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1932, p. 9.

21. Voir Sophie Daszynska-Golinska, *La Chine et le système physiocratique en France*, Varsaviae, Cura Et Sumptibus Universitatis Liberae Polonae, 1922 ; Minglong Xu, *La Vogue chinoise en Europe au XVIIIe siècle* [en chinois], Taiyuan, Shanxi Jiaoyu Chubanshe, 1999, p. 262-263.

22. Les études sur la Chine dans les *Lettres édifiantes et curieuses* et les *Mémoires concernant les Chinois* portent avant tout sur le rôle des jésuites. Sur ce point, voir André Rétif, « Les Jésuites français en Chine d'après les *Lettres édifiantes et curieuses* », *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, t. III, 1948 ; André Rétif, « Brève histoire des *Lettres édifiantes et curieuses* », *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, t. VII, p. 37-50 ; Hui Ming Chu, *Tableau de la Chine au XVIIIe siècle dans les* Lettres édifiantes et curieuses, thèse, université Stendhal, 1997 ; Chao Ying Lee, *Visions de l'Empire du milieu au 18e siècle en France*, Louvain-La-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2016.

23. Marie-Françoise Milsky, *L'Intérêt pour la Chine en France au XVIIIe siècle*, thèse, Paris, 1977, t. I, chapitre X, p. 437-455.

24. *Ibid.*, p. 437.

25. Pour une enquête plus précise, appuyée sur « une méthode quantitative », voir l'étude de Frédérique Touboul Bouyeure, « La Chine dans le *Journal des Savants* (1688-1765) », dans Edward J. Malatesta, S.

J. et Yves Raguin, S. J. (dir.), *Succès et échec de la rencontre Chine et Occident du XVIe au XXe siècle*, Taipei-Paris, Ricci Institute, Institut Ricci, 1993.

26. Selon le dénombrement de Marie-Françoise Milsky, « de 1701 à 1780, les *Mémoires de Trévoux* ne publient [...] que 74 articles sur la Chine, alors que le *Journal des savants* en contient 91 » (*ibid.*, p. 445), « pendant les années 1724-1780, le *Mercure de France* ne totalise [...] que 21 articles sur la Chine, contre 74 dans le *Journal des savants* et 55 dans les *Mémoires de Trévoux* » (*ibid.*, p. 451).

27. Dans notre travail, le terme de « journaliste » est utilisé pour désigner tous ceux qui ont collaboré à un journal.

28. N.F.D.B.R, *Description de l'île Formosa en Asie, dressé sur les mémoires de George Psalmanaazaar*, Amsterdam, Roger, 1705.

29. *Ibid.*, p. 446.

30. Selon Joy Charnley, l'*Histoire des ouvrages des savants*, d'Henri Basnage de Beauval, parut à Rotterdam de septembre 1687 à juin 1708, la parution ayant cependant été interrompue en 1707. Quant à la *Bibliothèque universelle et historique*, rédigée par le Genevois Jean Le Clerc (jusqu'en 1690), puis par Jacques Bernard (à partir de 1691), elle parut de 1686 à 1693.

31. Joy Charnley, « L'image de l'Extrême-Orient dans deux journaux du dix-septième siècle », dans *Dalhousie French Studies*, vol. 43, Orientales (Summer 1998), p. 19.

32. D'après le recensement de Marie-Françoise Milsky, de 1700 à 1792, le *Journal des savants* « publie 117 articles sur ce pays [la Chine], alors qu'il n'en consacre que 31 à l'Inde durant la même période » (*op. cit.*, p. 438) ; parallèlement, de 1701 à 1780, les *Mémoires de Trévoux* publient 74 articles sur la Chine (*ibid.*, p. 445).

33. Comme l'explique Jean Sgard, « le prospectus annonce une recension de toutes les nouveautés bibliographiques et la présentation des événements politiques. Le journal en tient la promesse. » (*Dictionnaire des journaux 1600-1789*, *op. cit.*, p. 671).

34. Selon, Jean Sgard, « le périodique de Fréron, dont le préambule de 1766 donne une idée d'ensemble, est consacré à la critique littéraire et artistique, à la littérature étrangère, à la polémique antiphilosophique contre Voltaire, Diderot, les encyclopédistes, les athées de 1770 ; [...] » (*ibid.*, p. 144).

35. Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux 1600-1789*, p. vi.

36. Jean Sgard, « Journaux et journalisme », dans Michel Delon (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, p. 629.

37. L'orthographe des citations a été modernisée.

Référence électronique du chapitre

MA, Li. *Introduction* In : *L'art de gouverner chinois dans les périodiques de langue française de 1750 à 1789* [en ligne]. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2019 (généré le 25 octobre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pulm/4391>. ISBN : 9782367813400. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pulm.4391.

Référence électronique du livre

MA, Li. *L'art de gouverner chinois dans les périodiques de langue française de 1750 à 1789*. Nouvelle édition [en ligne]. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2019 (généré le 25 octobre 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pulm/4376>. ISBN : 9782367813400. DOI : https://doi.org/10.4000/books.pulm.4376.
Compatible avec Zotero